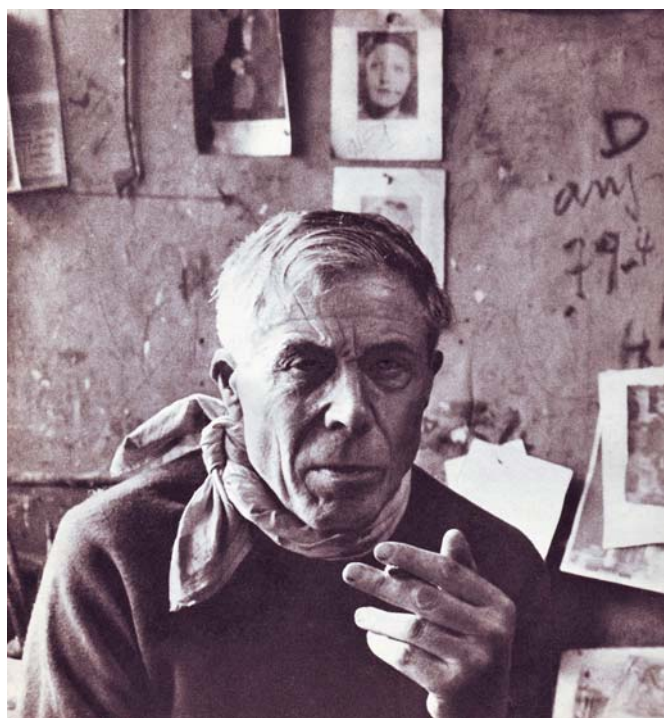


De Montmartre à Toul.

Sur les pas du peintre GEN PAUL



**Portrait de Gen Paul
(extrait de l'atelier du peintre)**

Gen Paul, de son vrai nom Eugène Paul, est né le 2 juillet 1895 rue Lepic à Montmartre. Dès l'école communale, ce « gosse de la butte » aime dessiner, à la craie, au charbon, sur des bouts de carton, des couvercles de boîtes... Il traîne des heures entières dans les ruelles et les jardins de ce maquis montmartrois, encore couronné de moulins.

Tour à tour coursier, compère de brocanteurs, l'enfant curieux s'impregne, se nourrit de l'esprit propre à ce village, apprend l'argot et la vie au contact des voyous, des artistes, des filles de petite vertu.

Ses parents, pour lui donner un métier, le placent comme grouillot chez un tapissier-décorateur, pendant trois ans, ce qui va lui permettre de fréquenter « le beau monde » et celui de l'art.

Arrive la guerre. Désœuvré, lassé de pousser une carriole à bras, Gen Paul devance l'appel et se retrouve au « 111^{ème} chasseurs ». Blessé en 1914, il remonte au front peu après. Le 16 juin 1915, sa jambe droite est déchiquée

par des éclats d'obus. Atteint par la gangrène, sa mort est imminente. C'est sa mère, appelée à son chevet, qui suppliera le major de l'hôpital Gama, d'amputer son fils pour lui laisser ainsi une petite chance de survie.

Amputé au niveau de l'aîne, le jeune Eugène, que la morphine soulage à peine, portera toute sa vie, accrochée à l'épaule par une bretelle, une lourde prothèse de bois qui lui donnera cette démarche caractéristique et lui vaudra le surnom de « béquillard ».

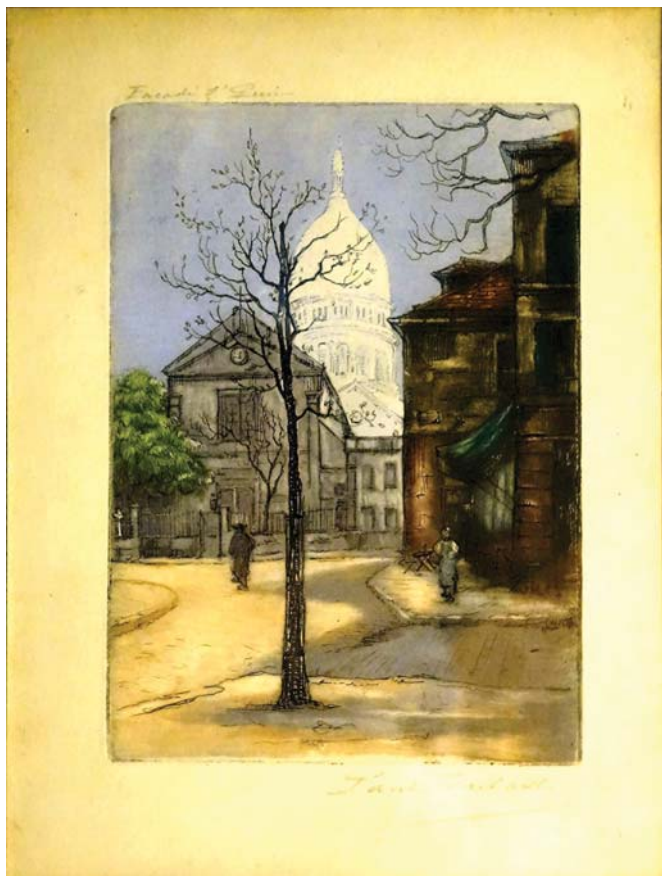


La maison du peintre à Montmartre. Pastel sur lavis d'encre sur papier (v. 1970). Signé en bas à droite. Collection privée

En 1916, Gen épouse Fernande Pierquet et s'installe, avec elle, 2 impasse Girardon, à deux pas du Moulin de la Galette. Il habitera cette petite maison jusqu'à sa mort en 1975.

20 ans, handicapé, sans travail, Gen Paul aura la chance de croiser le chemin du graveur Eugène Delatre qui l'initiera à son art.

De cette époque datent des vues de la butte traitées à l'aquatinte, signées du pseudonyme Paul Trelade (anagramme de Delatre) et vendues à des brocanteurs.



**Gravure aquatinte signée Paul Trelade,
pseudonyme de Gen Paul (v.1920).
Collection privée**

Petit à petit, Gen Paul occupe l'atelier qui jouxte sa maison, 2 avenue Junot. Commence alors une vie d'artiste bohème, entrecoupée de voyages à l'étranger où il visitera la plupart des musées d'Europe.

Autodidacte libertaire, le peintre retrouvera, dans ses œuvres, certains traits de Soutine. Mais l'ensemble de sa création reste incomparable.

Jusqu'à sa mort, Gen Paul peindra avec frénésie. C'est une peinture hachée, fougueuse, à grands traits rageurs, aux lignes bousculées, qui laisse sa palette (une ancienne table de bistrot) recouverte de plusieurs épaisseurs de couleurs.

Ami d'Utrillo avec lequel il partagera un amour immodéré de l'alcool, le « dernier peintre maudit de Montmartre » rassemblera autour de lui une joyeuse équipe de fêtards : Le Vigan, Marcel Aymé, Francis Carco, Jean Anouilh, Céline, entre autres.

L'auteur du « Voyage au bord de la nuit » qui habitait en face de chez Gen Paul est connu pour avoir tenu des propos antisémites odieux et d'une rare violence.



**Gen Paul dans son atelier.
Photo de Roger Guillemet dans
« Montmartre vivant » de J.-P. Crespelle**

Dans « Bagatelle pour un massacre », il prête à Gen Paul, à travers un personnage, des propos que le peintre n'a jamais tenus.

L'amitié est rompue, à jamais.

La seconde épouse de Gen, Gabrielle Abet, m'a confié combien son mari avait été affecté par les affirmations de Céline.

Contrairement à Marcel Aymé, par exemple, Gen Paul ne se rendra jamais à Meudon où l'écrivain s'était retiré, après son exil volontaire à Sigmaringen. Il n'assistera pas non plus à ses obsèques. Il n'empêche que cette histoire nuira à la réputation de Gen Paul. Elle s'ajoute au caractère « difficile » de l'artiste, à son mépris pour les marchands de tableaux, à une vie d'excès en tous genres.

Les réunions dominicales à l'atelier, qualifiées de « messes à Gen Paul », amèneront la création d'une fanfare baptisée par le propriétaire des lieux : « La Chignole ». Elle tira du sommeil bien des montmartrois, au beau milieu de la nuit !

Gen Paul avait choisi son mode de vie, son style. Il ne cherchait ni appât du gain, ni célébrité et rien ni personne ne put lui faire jouer un autre rôle que celui qu'il s'était donné : peindre, être libre, c'est tout. Sa tombe, au cimetière Saint-Vincent, est à l'image de l'homme : un bloc de granit, sans nom, sans croix, sans fleurs.

Très curieusement, lorsqu'elle sut que je venais de Toul, Gabrielle Abet-Gen Paul, me parla de Domgermain et d'Écrouves, deux noms liés à la période de guerre de son époux. Son amputation conditionna sans aucun doute sa vie future. Il le disait lui-même, avouant qu'il aurait pu « tout aussi bien être barbeau que peintre... »

Je ne sais pas si l'évocation du Toulinois y a été pour quelque chose, mais Gabrielle Gen Paul, au caractère bien trempé, « élevée au sirop de la rue », pas très aimée sur la butte, m'avait accordé une amitié que ses 85 ans et sa gouaille rendaient touchante.

On ne peut parler de Gen Paul sans citer André Roussard et son fils Julien, de la galerie éponyme montmartroise, qui ont sorti le peintre de son purgatoire et en ont rédigé une remarquable biographie.

Le hasard - mais est-ce le hasard ? - m'a permis, il y a quelques mois, par le biais d'amis toulinois, d'acquérir cette encre signée Gen Paul. Elle représente la cathédrale de Toul, après les bombardements de la 2^{ème} guerre... Julien Roussard m'a confirmé que Gen Paul travaillait parfois à partir de carte postale. C'est le cas.

Petit clin d'œil du destin, de l'amitié, des chemins invisibles entre les êtres, ces trois œuvres jalonnent la vie du peintre, de 1920 à 1975, et éclairent la mienne, dans mon itinéraire... de Toul à Montmartre.

Jean-Pierre ZIEGLER

Les photos sont d'André PÉRIN
et Claude FLACZYNSKI.



La cathédrale de Toul après la 2^e Guerre Mondiale. Encre réalisée par Gen Paul d'après une carte postale. Signature en bas à droite. Collection privée

Littérature Jean-Pierre Ziegler lance une souscription pour la sortie de son livre **Nouvelles en mal de souscripteurs**



■ Un ouvrage illustré par James Lefebvre.

Photo ER

On le connaissait collectionneur d'art populaire, tourneur enchanteur de manivelle d'orgues de Barbarie et chanteur tout court... Jean-Pierre Ziegler écrit aussi des nouvelles.

Si l'une d'elle a remporté le prix Roselly en 69, l'homme est resté discret, depuis, sur le fruit de son écriture. Une quarantaine d'histoires brèves sont pourtant sorties de sa plume, parlant toutes des gens. « Pfutôt des petites gens », rectifie-t-il, « à qui il arrive des choses, des soucis amoureux... Mes nouvelles tournent beaucoup autour du sentiment amoureux. L'amour étant le ressort de nos vies. »

Illustrations en prime

Des histoires de « personnes qui nous ressemblent », qu'il campe soit à la ville, soit à la campagne. Tel ce Monsieur Maurice vivant dans un gourbi au milieu de la forêt qui croise la destinée d'une routarde et se prend à rêver qu'elle pourrait rester à ses côtés. Le lendemain matin, elle a disparu. Un moment de grâce vite évanoui... Car comme beaucoup d'histoires d'amour, celles du Toulinois finissent en général mal. « Il y a en elles quelque chose d'ardent et de triste, comme dirait Baudelaire. »

Jean-Pierre Ziegler a fait éditer à compte d'auteur un

premier recueil de quatre de ses nouvelles en 1969/70, et a fait parvenir des écrits à d'éventuels éditeurs qui les ont été retoqués. « Trop long et je n'étais pas connu », rapporte-t-il. L'ex enseignant avait donc abandonné toute idée d'être publié jusqu'à ce que James Lefebvre n'entre en scène et tente de lui prouver le contraire. Le sculpteur-illustrateur est revenu six fois à la charge avec cette idée fixe en tête. Il est allé jusqu'à illustrer douze nouvelles que l'auteur avait plébiscitées par ailleurs. « Mes textes et ses illustrations se marient bien, il a saisi l'esprit » Jean-Pierre Ziegler a été conquis. Il a capitulé.

Le recueil intitulé « Chemins de traverse », préfacé par le journaliste Michel Brunner, va sortir. Tout au moins, une souscription est lancée pour son édition. « Il en faut cent à 18 € pour que ça marche », lance Jean-Pierre Ziegler qui le dit et le répète : « ce n'est pas une opération financière ! C'est partager ces histoires avec des gens ». Le tout dans un « esprit artisanal ».

S.M.

📖 Bon de souscription disponible à Magpresse (galerie commerciale de Cora Toul) et à adresser aux éditions du Cabestan, Jean-Pierre Ziegler, 17, résidence Valcourt, 54 200 Biqueley. Contact : jean.pierre.ziegler@gmail.com